

[SCÈNE I  
LA MONDAINE.]

LA MONDAINE *commence.*

J'aime mon corps, demandez-moi pourquoi :  
Pource que beau et plaisant je le vois !  
Quant à mon âm' qui est dedans cachée,  
Je ne la puis toucher d'œil ni de doigt.  
5 [N'en avoir point, ou qu'invisible soit,]<sup>1</sup>  
Ce m'est tout un, point n'y suis empêchée\*.  
Âme soit âme à qui l'a bien cherchée ;  
Mon corps est corps, je le sens vivement.  
S'il a du mal, j'en suis toute fâchée,  
10 S'il a du bien, j'en ai contentement.  
Je le pare et dore,  
Accoutre et décore  
De tous ornements.  
Je le peins et farde,  
15 Remire\* et regarde  
Voire à tous moments<sup>2</sup>.  
De le tenir sain,  
C'est tout mon dessein,  
Car je veux qu'il vive :  
20 De mélancolie  
Et de maladie  
Pour lui suis craintive.  
Je lui cherche joie  
Et ne veux qu'il voie  
25 Rien qui lui déplaie.  
Honneurs pour lui chasse,  
Et biens lui pourchasse  
Pour le tenir aise.  
Et tout le plaisir  
30 Que l'œil peut choisir,  
Au cœur je le donne,  
Tant qu'il en peut prendre :  
À ce veux entendre<sup>3</sup>  
Sans aimer personne.  
35 Bref, tout mon penser  
C'est de l'avancer  
En plaisir parfait ;  
Par peine non grande,  
De ce qu'il demande  
40 Le rends satisfait.

[SCÈNE II  
LA SUPERSTITIEUSE, LA MONDAINE.]

---

1. Le dizain est incomplet dans le manuscrit original. Saulnier a proposé ce vers.

2. C'est-à-dire : et même le contemple et regarde à tous moments.

3. « je veux dire par là ».

LA SUPERSTITIEUSE *chante*.

Je m'en vais faire un voyage,  
De bon cœur et bon courage\* :  
C'est un saint pèlerinage  
De Marie et son enfant,  
45 Qui de mal et toute rage  
Le vrai pèlerin défend.

(Puis elle dit)

Le chemin long m'a aux pieds aggravée\*,  
Dont\* ma personne est si très fort grevée\*  
Que j'en sens bien des douleurs non petites ;  
50 Mais quand j'ai bien mes peines éprouvées,  
Douce en moi doivent être trouvées,  
Vu que j'acquiers par elles gros mérites.  
Tant aise suis quand j'ai mes heures\* dites  
Et mon psautier de cent cinquante Ave.  
55 Cettui\* mien<sup>(2)</sup> est du Mont des Ermites,  
Dont plusieurs sont en le disant sauvés.

Des oraisons m'aïde  
De la sainte Bregide<sup>4</sup>,  
Qui révélation<sup>(5)</sup>  
60 Eut de tout le tourment  
Que souffrit justement  
Christ en sa Passion<sup>(3)\*</sup>.

De tous saints, oraisons  
J'ai pour toutes saisons,  
65 Pour garder et guérir  
De tous dangers et maux,  
D'ennuis et de travaux\*  
Où je puis encourir.

Puis voici ma neuvaine  
70 Qui n'est pas chose vaine.  
Voyez ces neuf chandelles :  
S[i] elles sont allumées  
Et que droit les fumées  
Vois monter au ciel d'elles,

75 Je sais que ma prière  
N'est pas mise en arrière,  
Mais est reçue aux Cieux.  
De ces trois qui sont blanches,  
Je les garde au dimanche,  
80 Dont j'espère bien mieux.

Bref, pour sauver mon âme,  
Par eau, par feu et flamme,  
Épargner je ne veux.  
Le corps d'une âme sainte,  
85 Quand la vie est éteinte,  
On lui porte des vœux.

LA MONDAINE *chante*.

---

4. « Je m'aide des oraisons de sainte Brigitte ».

*Il est jour, dit l'alouette*<sup>(3)</sup> :  
*Debout*<sup>5</sup> ! *Allons jouer*<sup>(2)</sup> *sur l'herbette.*

(*Puis elle dit*)

Or\* sus\* ! Puisque je suis coiffée,  
90 Je crois que ma journée est faite.  
En est-il de mieux étoffée\*,  
Ni en beauté aussi parfaite ?  
Puisque je me sens satisfaite  
De moi, en parle qui voudra !  
95 Leur bouche en demeur'ra infecte\*,  
Et qui pis est, ne m'en chaudra.

LA SUPERSTITIEUSE

Glorieuse<sup>(4)</sup> Vierge Marie !  
Et que le cœur au corps me bat !  
Celle qui dût être marrie  
100 Et contre elle prendre combat,  
Prend son plaisir et son ébat,  
Comme le pourceau dans la fange,  
À faire en péché son sabbat  
Par sa paresse : ô cas étrange !

LA MONDAINE

105 Mais où va cette pèlerine,  
Qui me semble si faible et lasse ?

LA SUPERSTITIEUSE [*en marmonnant.*]

Au chemin par où je chemine,  
La mondanité\* point n'y passe.

LA MONDAINE

110 Vous tenez bien la tête basse :  
Je crois que vous jurez sans faute<sup>6</sup>.

LA SUPERSTITIEUSE

Mais à vous, moqueresse agasse<sup>7</sup>,  
Sied mal de la tenir si haute !

LA MONDAINE

115 Je lève ma tête,  
Et mon corps honnête  
À chacun je montre ;  
Il est beau et doux,  
Et tenu de tous  
Pour bonne rencontre.

LA SUPERSTITIEUSE

120 Votre corps de chair  
Estimez trop cher :  
Ce n'est que charogne,  
Il lui<sup>8</sup> faut mourir.  
[Au point faut venir :]<sup>9</sup>

---

5. Orig. : « Surbout ».

6. « assurément ».

7. Ou « agace », c'est-à-dire une pie.

8. Orig. : « le ».

Qui qu'en parle grogne<sup>10</sup>.

LA MONDAINE

125 Ah ! mes beaux yeux verts,  
Nourriture à vers,  
Ne deviendront point.

LA SUPERSTITIEUSE

130 Vous ferez ce saut ;  
Mourir il vous faut,  
C'est le plus sûr point.

LA MONDAINE

Cette mort rebelle\*,  
Si jeune et si belle,  
Ne m'oserait prendre.

LA SUPERSTITIEUSE

135 Nul de sa main forte,  
Quelque arme qu'il porte,  
Ne se peut défendre.

LA MONDAINE

140 Point n'y veux penser,  
Mais mon temps passer  
Sans ce dur remords,  
Durant ma jeunesse ;  
Puis après, vieillesse  
Finira par mort.

LA SUPERSTITIEUSE

145 La mort n'a nulle heure,  
Ni ne fait demeure<sup>11</sup>  
Pour force ou jeunesse ;  
Soudain vous prendra.  
Donc ne vous faudra  
Fier<sup>(2)</sup> en vieillesse.

LA MONDAINE

150 Puisque ainsi est que demain je mourrai,  
À belle bride abattue je courrai  
À tout plaisir, dormir, manger et boire,  
Et passerai mon temps si plaisamment  
Que j'aurai eu parfait contentement  
Avant le jour de la dame tant noire.

LA SUPERSTITIEUSE

155 Non, non, ma sœur, mieux vaut faire ceci :  
Pour vain plaisir prenez peine et souci,  
En oubliant pour l'âme votre corps.  
Quant est du mien, tous les jours je le tue,  
Car pour gagner paradis m'évertue.  
160 À tout le moins j'y fais tous mes efforts.

---

9. Le sizain est incomplet dans le manuscrit original. Saulnier a proposé ce vers.

10. « On aura beau en grogner », c'est-à-dire on mourra « quoi qu'on fasse ».

11. « ni ne s'arrête ».